

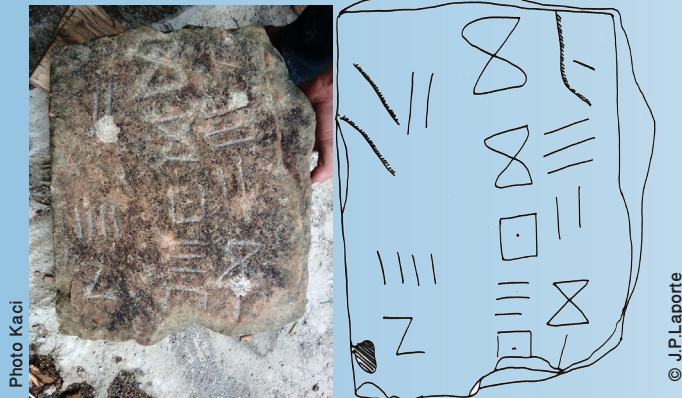


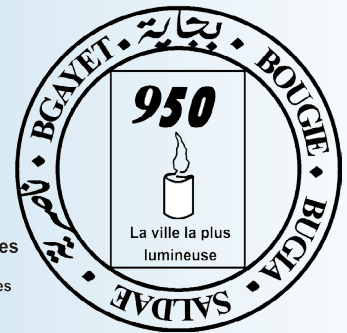
Photo Kaci

© J.P. Laporte

وزارة الثقافة
Ministère de la Culture

المركز الوطني
للبحوث
في عصور ما قبل التاريخ
وعلم الإنسان
والتاريخ

Centre
National
de Recherches
Préhistoriques
Anthropologiques
et Historiques



Stèles et Histoire de la région

La culture libyque (berbère ancienne) qui a concerné toute l'Afrique du Nord jusqu'aux oasis du désert occidental d'Egypte est encore mal connue. Tous les apports dans ce domaine sont utiles, quelle que soit leur forme (épigraphie, iconographie, linguistique, etc.) et aucun ne doit être négligé.

La découverte récente de plusieurs stèles libyques et libyco-romaines dans la région de Béjaïa fournit une abondante matière d'étude, à laquelle on peut rattacher également des découvertes plus anciennes. Elles apportent quelques lueurs sur la vie et les conceptions des autochtones de la région aux époques libyque et libyco-romaine. Leur répartition et leur nature permettent d'approcher un peu des structures sociales anciennes à ces époques pré-romaine et romaine. C'est plus d'un demi-millénaire de vie « libyque » qui s'en trouve ainsi un peu éclairé.

Très intéressante dans son unité et sa diversité, cette série en cours d'inventaire méritera des études scientifiques approfondies, sans oublier toutes les questions liées à la conservation et à la mise en valeur culturelle et patrimoniale de ces vestiges.

Société Savante GEHIMAB
Unité de Recherche LaMOS, Université de Béjaïa
Tél : 034 81 37 08 / Fax: 034 81 37 09
E-mail: lamos_bajaia@hotmail.com
<http://www.gehimab.org>
<https://www.facebook.com/pages/gehimab>

Stèles libyques et libyco-romaines de la **Wilaya de Béjaïa**



Paysage près de Tazrout - Adekar



*La Soummam vue de Semaoune.
Au fond, le piton d'Akbou.*

Stèles de la Wilaya de Bejaia

Stèles et inscriptions libyques et libyco-romaines de la wilaya de Bejaia Ces documents peuvent être classés en cinq séries distinctes :

- A.1-2 : Stèles libyques épigraphes
- B.1-2 : Stèle libyques figurées
- C.1-2 : Stèles « de transition »
- D.1-6 : Stèles figurées libyco-romaines
- E : Relief isolé.

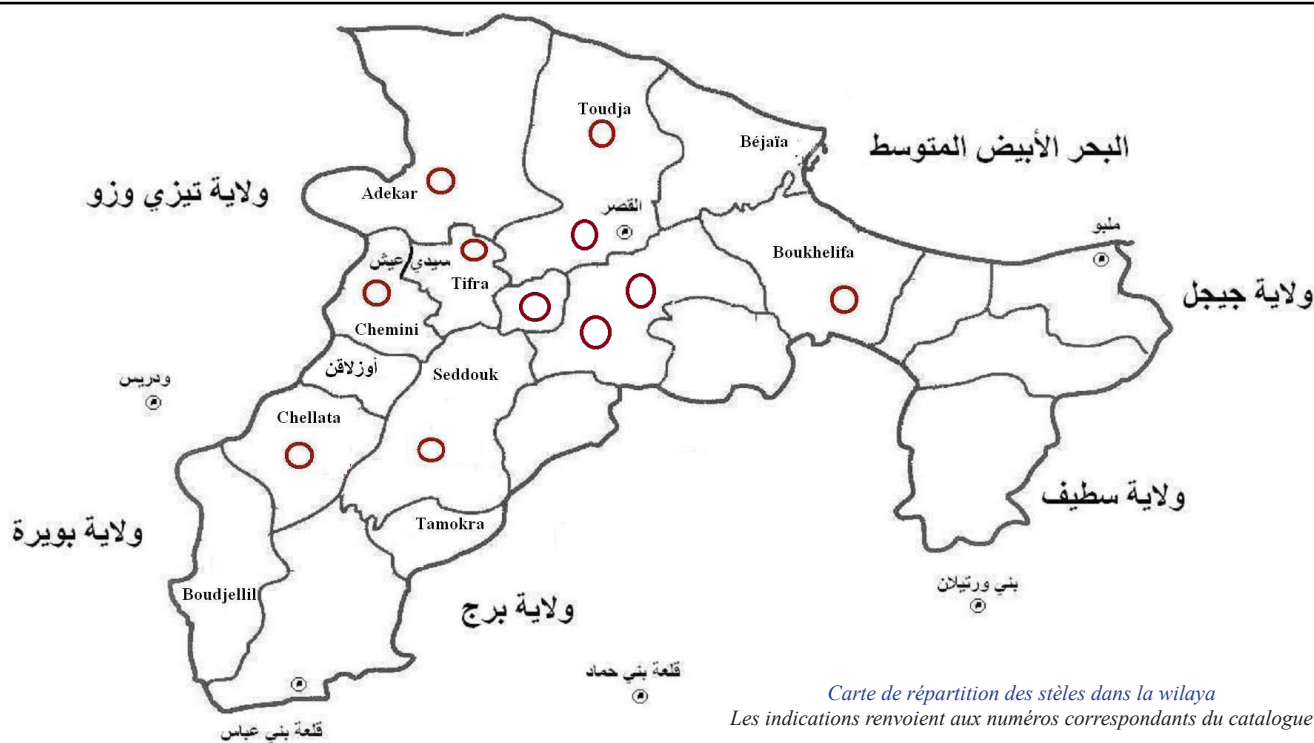
Chacune apporte des précisions importantes dans son domaine. Parmi les stèles libyques (A et B), celle de Semaoune [B.2] apporte la preuve de l'extension au versant occidental de la vallée de la Soummam d'une iconographie du cavalier libyque qui n'était jusque-là attestée que dans la wilaya de Tizi Ouzou et à l'est de celle de Boumerdès (région de Bordj Menaïel). La vallée de la Soummam appartenait au même ensemble régional « kabyle » particulier au sein du monde berbère.

Dans la même région, un certain nombre de stèles en apparence romaines ont été découvertes dans la montagne, en majorité sur des versants élevés de la vallée de la Soummam, le plus souvent à distance des deux principales villes « romaines » de la région Saldæ (Bejaia) et Tubusuptu (Tiklat, près d'El Kseur). Il est rare qu'on ne distingue pas sous l'apparence « romaine » quelques traits autochtones.

La figuration de la scène de chasse sur les stèles libyques figurées a préparé la voie au registre équestre des stèles gréco-romaines « à registres », qui ont amené de leur côté le thème du repas funéraire, jusque-là inconnu du monde libyque. Ces stèles libyco-romaines apportent des témoignages précis sur deux facteurs importants de ce que l'on a appelé la « romanisation », ou au contraire la « résistance à la romanisation », c'est-à-dire en fait la diffusion en milieu berbère d'une part, mais d'une part seulement, de la civilisation romaine, au cours d'un contact qui a duré plusieurs siècles.

Le premier facteur résidait dans la nomination ou la confirmation par Rome de chefs autochtones (Toudja, C.2, et probablement Tazrout, D.3) pour diriger les tribus, Le second par le passage dans l'armée romaine (Ifoughalen, C.1 ; Ighil Oumsed 1, D.1) de recrues, fournies par les tribus, qui revenaient au village après leur temps de service.

Dans trois cas, Meloussa [A.1], Semaoune [B.2], Tazrout [D.3], la réaction spontanée de la population a été de porter les stèles l'une au monument aux morts, l'autre dans la zaouia proche, la dernière enfin au cimetière actuel. Ceci montre son attachement à sa propre histoire et son désir de se la réapproprier.



Carte de répartition des stèles dans la wilaya
Les indications renvoient aux numéros correspondants du catalogue

A : Stèles libyques épigraphes non figurées

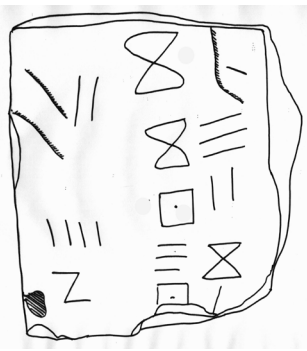
Les plus anciennes sont en principe les stèles libyques (bien que l'on ait pu écrire parfois encore en caractères libyques à l'époque romaine et même, plus rarement, encore après). Les deux premières, celles Meloussa [A.1] et Tifra [A.2], ne peuvent être datées, et ce n'est que par convention qu'on les met ici en tête.

A.1 Meloussa (commune de Sidi Aïch)

Découverte en 1968 par Hadj Abderrahmane Sayfi au lieu dit Meloussa, (Sidi Aïch). Bibliothèque Municipale de Sidi Aïch. Gehimab, « Tribu ».

Trois lignes verticales, écrites de bas en haut et de droite à gauche : MLS / GLMSTN / YSBT2WN

MLS est probablement un nom propre ; de même MSTN, non attesté ailleurs sous cette forme, mais qui pourrait être rapproché de ceux de Mastinas, roi de Maurétanie, ou d'Imastan, guerrier libyque cité par Corippe, mais aussi du MST'LYN de la stèle d'Ifoughalen et de Mastanabal (Chaker, 2010) A la troisième ligne, le dernier mot pour l'instant incompréhensible, présente une forme libyque tout à fait acceptable. Époque indéterminée, probablement pré-romaine.



A.2 Tifra

Découverte : en 2010 et signalée par l'Association culturelle de Tifra. APC de Tifra. Inédite.

Bloc naturel :

Texte libyque, écrit de bas en haut et droite à gauche, en caractères « occidentaux » (cf. la forme du S en diabolique).

Lecture de bas en haut et de droite à gauche.

Époque indéterminée, probablement pré-romaine.

A.3 : Stèle aniconique d'Ikedjane (Tifra)

Découverte dans un champ d'oliviers non loin du village d'Ikedjane, commune de Tifra, sur le versant sud du massif de l'Akfadou, dans la wilaya de Béjaïa.

Signalement H. Fikioui, apiculteur à Tifra. D. Alilat, el Watan, 23 avril 2017.

Bloc gréseux brunâtre non équarri, d'origine apparemment locale. Une face relativement plane est gravée de 4 lignes verticales de caractères libyques bien lisibles. Texte probablement funéraire, encore à restituer.



B : Stèles libyques figurées

Complétant une série de documents bien connus de la wilaya de Tizi-Ouzou, dont le plus emblématique est la stèle d'Abizar (RIL 851), la stèle de Semaoune [B.2] donne une nouvelle ampleur, vers l'est, à un ensemble iconographique cohérent que l'on croyait jusqu'ici limité à la Kabylie du Sebaou, et qui recouvre aussi désormais les hauteurs dominant la vallée de la Soummam. Ces stèles montrent la représentation très stylisée d'un personnage, le plus souvent à cheval, tenant du bras droit levé un bouclier et plusieurs javelines (armement libyque typique) et montrant souvent entre le pouce et les doigts de la main droite ouverte un anneau dans lequel on voit un signe de pouvoir.

La convention iconographique adoptée privilégie les détails les plus importants : la tête du personnage est plus grosse et mieux traitée que le reste du corps ; main droite, bouclier et javelines sont dessinés avec précision ; les vêtements ne sont pas indiqués ; enfin, le cheval est proportionnellement plus petit que le personnage.

Ces figurations n'étaient pas des imitations tardives et maladroites de stèles romaines, mais, bien au contraire, des productions remarquables d'un art libyque des plus purs (Camps, 1984 ; Laporte, 1992). L'absence de toute référence romaine ou chrétienne confirme leur antériorité à la période romaine, tandis que leur rapprochement avec la stèle « de transition » de Toudja [C.2] renforce l'idée d'une production artistique régionale particulière dans les deux ou trois derniers siècles avant notre ère.

B.1 : Tiklat, (antique Tubusuctu)

Découverte : « dans les ruines », avant 1934. . Signalement: Albertini, 1934. Au Musée d'Alger. RIL, 740, pl. VI. H.: 0,73 m ; l. 0,37m, ép. 0,10 m ;

Le décor ne comporte qu'un personnage très schématisé, brandissant un objet indéterminé, un glaive pour Chabot, bien que l'épée ne fasse pas partie de l'armement libyque habituel. L'inscription devrait être vérifiée sur la pierre. Pour Chabot, « on ne lit avec quelque probabilité que la ligne de gauche » : MSDLN. Époque indéterminée, probablement pré-romaine.



RIL

RIL



B.2 : Chemini /Semaoune



© J. P. Laporte



Découverte en décembre 2009, au lieu-dit Azaghar, près de Sidi el Hadj Hassaïne par M. S.B. M. Chikhi. Conservation: Garage près de la zaouia. Gehimab, *Tribu*, 2012.

Dimensions approximatives : H. 1,55 ; l. 36 ; ep. 0, 44. Grosse dalle de grès naturelle, légèrement irrégulière, non retouchée. La figure a été obtenue par un léger piquetage de la surface couverte d'oxydes métalliques, découvrant le roc plus clair. La stèle appartient clairement au groupe des stèles libyques figurées de la série Abizar, non seulement par la technique, mais encore par l'iconographie.

Le cavalier libyque lève le bras droit (l'emplacement de l'anneau sur la stèle d'Abizar est ici arasé). Il tient du bras gauche un petit bouclier rond et trois javelines. Le cheval est précédé de deux quadrupèdes (chiens, gibier ?). Inscription libyque incomplète dans l'angle supérieur gauche.

C : Stèles « de transition » libyco-romaines

Deux stèles, C.1 et C.2, représentent une période de transition (I^{er} siècle après J.-C., début du second), alors que Rome s'était déjà implantée dans la région, sans que sa culture ait encore beaucoup pénétré l'intérieur, et notamment les montagnes. Elle présentent à la fois des caractéristiques libyques, comme le fait d'avoir été gravées sur des blocs naturels non équarris, avec une inscription bilingue, ou une inscription latine ancienne pour la région. On peut avec vraisemblance les placer entre la fondation des deux colonies romaines de *Saldae* (Bejaia) et *Tubusuptu* (Tiklat) vers 25 avant J.C. et le milieu du second siècle de notre ère.

La majorité du territoire restait aux mains des tribus, dont les rapports avec Rome étaient fixés par des traités, qui comportaient la fourniture de soldats pour les unités auxiliaires de l'armée romaine. La stèle d'Ifoughalen [C.1] montre l'un de ces soldats rentré chez lui après son temps de service, qui reprit son nom libyque, tout en conservant le nom latin qu'il avait reçu en entrant dans l'armée romaine, probablement au 1^{er} siècle après J.-C. La stèle de Toudja [C.2], datable du 1^{er} siècle après J.-C., est celle d'un chef libyque traditionnel confirmé par Rome à la tête de sa tribu, avec le titre latin de *princeps*. Elle présente une synthèse originale entre les stèles autochtones de type Abizar gravées sur des blocs naturels et les stèles funéraires romaines à deux registres. La tradition du cavalier libyque a préparé la voie à une iconographie importée.

C.1 : Ifoughalen

Découverte en 2006, au lieudit Tilmatine, village d'Ifoughalen, commune de Boukhelifa par M. Hamadi, propriétaire du terrain. Signalement : APC Bukhlifa d'Ifoughalen, Madjid Amokrane; H. Djermoune S. Hachi, 2006. Au Musée de Bejaia. Galand, 2007.

Bloc naturel épais, légèrement oblong, de 1,20 / 0,80 m portant deux textes latin et libyque strictement contemporains. Dans le texte libyque, le défunt s'appelle MSTL, voire MSTLYN, nom libyque qui semble avoir été transcrit ailleurs en latin sous la forme *Mustelus*, *Musteolus* ou *Mustiolus*. A la ligne 2, le terme MSW' désigne une fonction, celle d'un soldat (ou, plus largement, d'un « servant »). Il est de ce fait probable que MSTL était un ancien militaire, idée confortée par le texte latin que le lapicide a ensuite gravé tant bien que mal dans l'espace restant. Il ne comporte pas d'indication sur la carrière du défunt. Le graveur était peu familier de la graphie latine, ici fort malhabile:

M<o>nu(mentum) / Crescenti(s) / Vicxit anni(s) / lxxxix.

Stèle (funéraire) / de Crescens / Il a vécu / 89 ans



- (1) □ ■ × ≡ || > | (main stylisée)
MS T' LYN
- (2) □ ■ = || (main stylisée)
MSW '
- (3) □ ■ = □ ■ ||
MS WBS NN
- (4) □ □ - || -
? D Z ' Z
- (5) > < | □ = □ □ □
Y FN MWS MS S
- (6) □ ■ × □ || > |
MST ? LYN

L. Galand

Le nom de Crescens appliqué à un Libyque suggère qu'il s'agit ici aussi d'un ancien soldat romain, ce qui distinguait sans aucun doute Crescens/Must(eolus ?) des autres villageois. Texte au nominatif, sans la formule funéraire latine habituelle DM ou DMS. Les deux textes latin et libyque ne donnent pas le même nom, mais chacun met en valeur celui qui intéresse le lecteur dans sa propre langue. Datation : I^{er} siècle après J.C.

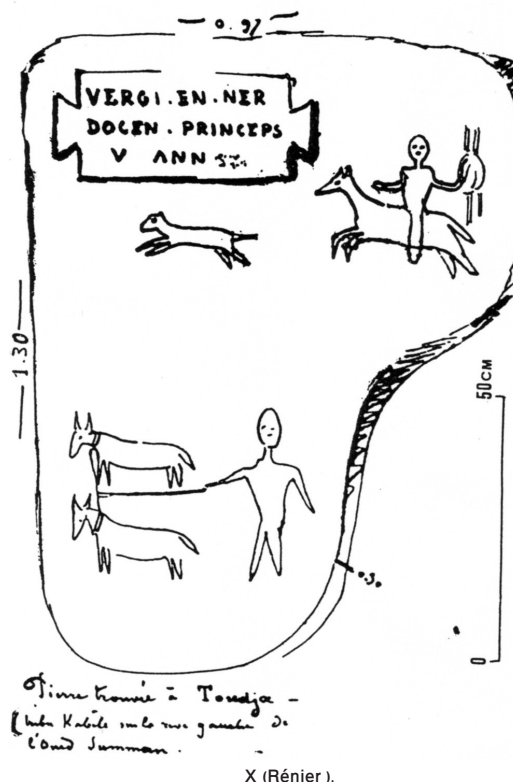
C.2 : Toudja (Toudja)

Découverte au XIX^e siècle à Toudja, lieu précis inconnu. Perdue. Connue par une description et un dessin. CIL, VIII, 8984. Dessin Féraud, collection Rénier, Sorbonne, ms 454(2) ; Laporte, 1991, p. 415, fig. 6.

Dalle naturelle non équarrie. H. 1,30 m ; l. : 0,97 m ; ép. 0,30 m. Malgré une échancrure en bas à droite, la gravure paraît complète. En haut, une scène de chasse. Le cavalier passant à gauche tient de la main gauche un petit bouclier rond et deux javelines. Il est précédé d'un animal courant. En bas une scène schématisée difficile à interpréter à ce jour : un homme maîtrisant deux animaux dont on discerne mal l'espèce. Épitaphe latine dans une *tabula ansata* : *VERGI EN NER/DOCEN, princeps, / v(ixit) ann(is) (nombre d'années illisible)*.

Bien qu'il ne soit pas assuré., le nom du défunt paraît libyque. Le qualificatif latin *princeps* (prince) le montre comme un notable libyque nommé ou confirmé par Rome à la tête d'une tribu. L'épithèque latine, au nominatif, ne commence pas par DM ou DMS ; il s'agit donc d'une stèle ancienne dans l'époque romaine. La gravure sur une dalle non équarrie, le cavalier encore libyque et l'inscription latine ancienne témoignent de la rencontre des deux traditions libyque et romaine.

Datation : I^{er} siècle après J.C. (ou à la rigueur début du second).



D : Stèles libyco-romaines

Aux II^e-III^e siècles après J.C., les notables libyques avaient adopté une iconographie bien connue dans le monde gréco-romain, composée d'un fronton surmontant deux registres superposés (cavalier et repas funéraire). Le défunt est représenté vivant, allongé sur son lit de repas, à haut dossier, précédé par un trépid sur lequel étaient posés mets et boissons. Il pouvait être seul ou entouré de son épouse, d'un ou plusieurs enfants, ainsi que de serviteurs (chaque année, à la date anniversaire du décès, la famille venait prendre un repas sur la tombe du défunt).

Dans les montagnes, les représentations romaines n'étaient pas calquées telles quelles. Chaque stèle présente un ou plusieurs détails, ou une composition d'ensemble, différents des stèles découvertes dans les villes « romaines » de la région.

À Ighil Oumsed [D.1], la stèle d'un Libyque passé par l'armée romaine, entoure son nom libyque (seul mentionné) d'une iconographie purement gréco-romaine. Découverte au même endroit, une autre stèle de taille plus importante [D.3] est peut-être celle d'un chef. La stèle de Barbacha [D.4] présente à la fois des caractères un peu archaïques et une dédicace qui permet de la dater du III^e siècle. Sur la stèle de Boukhelifa [D.5], un personnage à cheval est suivi de son épouse à pied, dans une figuration « au naturel » unique dans la région l'époque romaine. D'époque voisine, la stèle de Tazrout [D.3] présente globalement une iconographie gréco-romaine classique, mais dans une version foisonnante, tout à fait inédite, en rajoutant nombre de personnages annexes, notamment de nombreux gardes armés de lances. Mais l'épithèque n'a pas été gravée dans le champ épigraphique qui lui était réservé.

D.1 : Ighil Oumsed 1

Découverte au lieu-dit El Ma, important site antique à 1 km à l'ouest du village d'Ighil Oumsed.

Signalement T. Hamadache, Association culturelle d'Ighil Oumsed et F. Kherbouche, 2006. Local de l'Association. Hamadache, 2007. Laporte, 2012

H: 1,21 m. Dans le fronton, une femme nue devant un oiseau (Léda et le cygne ?). En dessous, le registre comporte un seul cavalier ; la partie inférieure montre le repas funéraire classique (et très conventionnel). L'épouse du défunt est assise à droite, un serviteur debout à gauche. La dédicace est gravée entre les deux registres.

D(is) M(anibus) s(acrum) / Lescig militis. / Vixit annis / LXXV, hic s(itus) e(st)

Le nom du défunt, Lescig ou Lesgig, ni romain, ni punique, est très probablement libyque. Il se disait encore soldat (à 75 ans !), ce qui montre combien son passage dans l'armée (qui ne peut être que romaine) l'avait marqué. A son incorporation, il avait certainement reçu un nom latin suivant la procédure habituelle. Cependant, il reprit son nom libyque en revenant au village.



Datation probable : III^e siècle (en raison de l'iconographie et de la formule funéraire latine DMS).

D.2 : Tifra

Découverte au lieu-dit Issylyd, en remploi comme pierre d'angle de la terrasse du mausolée de Sidi Yahia Ouali. Signalée par l'Association du village. M. Oukaci. Restée en place. Inédite. Stèle parallélépipédique de 29 à 30 cm de côté, dressée verticalement. .H. : 1 m pour la partie apparente au-dessus du sol dans laquelle elle est plantée, Ornée sur les quatre faces de motifs en relief.

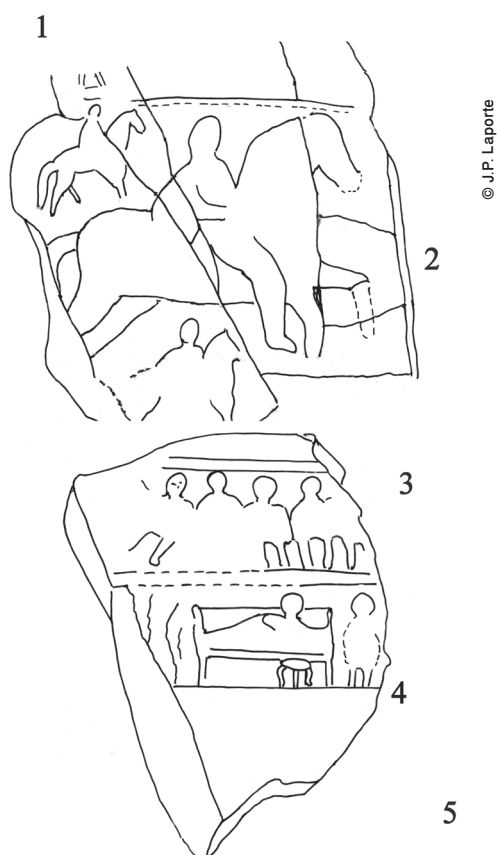
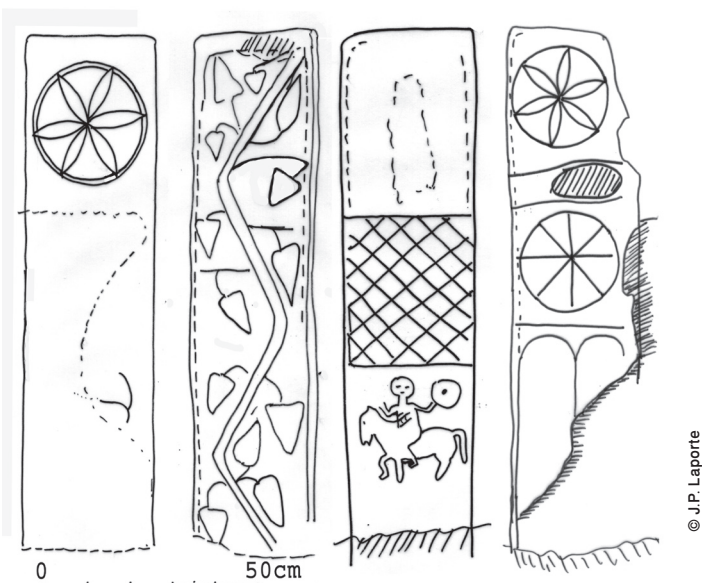
Face principale : au moins trois registres superposés. En haut, registre mutilé indistinct; au milieu quadrillage oblique. En bas, registre en relief plat montrant un cavalier aux bras écartés, tenant du bras gauche un bouclier rond. Le bas du personnage est évoqué par des traits sur le cheval. Présence possible d'une inscription en dessous.

Face droite : 1 rosace de 24 cm de diamètre ; bandeau horizontal lisse d'environ 9 cm de hauteur, creusé d'un trou (naturel ?) à droite. Rosace de 19 cm de diamètre ; au-dessus d'un registre montrant deux arcades juxtaposées. En dessous, lignes horizontales.

Face gauche : rameau végétal composé de deux lignes en relief parallèles, portant de part et d'autre des rameaux et des feuilles en relief plat, l'ensemble très géométrique.

Face arrière : rosace de 24 cm de diamètre, au-dessus d'un quadrupède dont on aperçoit l'arrière-train et la queue très relevée au-dessus du corps.

La forme générale du pilier quadrangulaire semble absente dans l'art romain régional. La géométrisation et le relief plat du décor, qui tend à couvrir la quasi totalité de l'espace disponible amènent à proposer une datation tardive (III^e - IV^e siècles ?).



D. 3 : Ighil Oumsed 2

Découverte : vers 1991 sur le même site que D.1./ Signalements : T. Hamadache, Association culturelle du village; H. Djermoune. Restée sur le site. T. Hamadache 2009

Plusieurs fragments très dégradés d'une stèle de taille nettement plus importante que D.1.

En haut, le cavalier et ses enfants (?) plus petits, également à cheval. En dessous, un bandeau en relief dont la surface érodée portait probablement la dédicace funéraire. Enfin, le repas funéraire, ici scindé en deux sous-registres. En haut, des serviteurs (?). En bas, le défunt couché sur le lit de repas à haut dossier, devant lequel est figuré le trépied habituel. À droite, l'épouse du défunt, probablement assise (et tenant peut-être un gobelet). La partie basse, destinée à être plantée en terre, était restée fruste.

Datation probable : II^e - III^e siècle.

D.4 : Tazrout (commune d'Adekar)

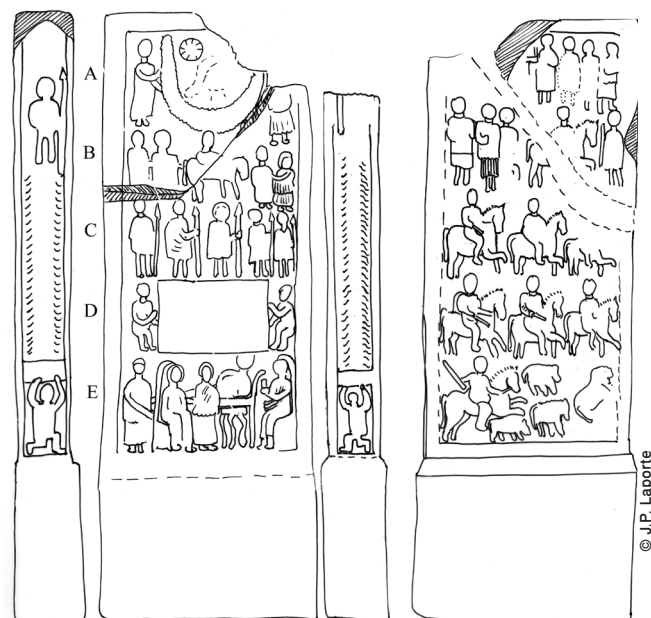
Découverte : 2007 par M. Malek El Hachimi au lieu dit Ikherbane Iroumien, « les ruines des Romains », à 2 km du village de Tazrout. Signalement : Association culturelle du village Thirgwa. Dj. Moussaoui, Dj. Alilat. Transportée au cimetière actuel du village. Alilat 2008.

Grande stèle funéraire de grès brunâtre de 2,30 m de hauteur et 1 m de largeur; épaisseur 0,25 m. Le décor assez usé couvre non seulement les deux faces mais encore les deux tranches latérales. Les éléments de l'iconographie gréco-romaine classique sont ici complétés par de nombreux ajouts.

En haut de la face principale, grande guirlande tenue par deux personnages debout, enserrant le buste du Dieu Saturne (?), la tête voilée, flanqué en haut à gauche d'un disque solaire (conservé) et d'un croissant de lune (disparu). Plus bas, en B, le cavalier est accompagné de deux personnages de chaque côté. Au-dessous, C, cinq hommes armés de longues lances. Au milieu, un champ épigraphique rectangulaire D, resté vierge de toute inscription, soutenu par deux personnages à demi fléchis. En bas, le repas funéraire classique, avec, de gauche à droite un serviteur debout derrière le haut dossier d'un fauteuil d'osier sur lequel est assise une femme, un homme debout (un fils adulte du défunt), le défunt allongé sur son lit de repas, derrière le trépied habituel, et enfin l'épouse du défunt, assise et tenant un gobelet à la main.

La partie de la face arrière qui se situait au-dessus du sol est entièrement décorée d'un registre unique. La scène semble lier le thème de la chasse et le thème du repas funéraire. Cinq groupes se suivent dans une continuité certaine: En haut à gauche, la pierre est mutilée. A droite, quatre personnes pourraient être des serviteurs. A la seconde ligne, à gauche, l'épouse du défunt entourée par deux personnages (serviteurs ?), le cavalier, un garde armé d'une lance, puis sept cavaliers (probablement les fils du cavalier principal). En bas, le cavalier principal brandissant une javeline contre trois ou quatre ours (?) poursuivis par un chien. Les tranches gauche et droite du bloc sont ornées de trois motifs superposés : un atlante, petit personnage accroupi, les bras levés, semblant supporter un demi-cylindre (qui pourrait représenter une colonne) surmonté d'un second personnage debout tenant une lance.

On note ici l'amplification des scènes habituelles du cavalier et du repas funéraire par ajout de nombreux personnages, notamment des gardes armés d'une grande lance et la répétition de mêmes personnages dans plusieurs groupes. Datation : II^e-III^e siècle après J.-C.



Croquis (et non relevé) de la stèle de Tazrout. A droite la face principale.



Détail des gardes armés de lances (c)

D.5 : Barbacha

Découverte en 2010, au lieu dit Tiazibine entre les deux communes de Barbacha et d'Amizour, sur le territoire administratif d'Amizour, mais géographiquement plus proche de Barbacha. Signalement : Dj. Sellami. Restée en place. Inédite

H. 1,20m ; l. 0,75, ép. 0,30 m. Champ épigraphique grossièrement : rectangulaire: (H. 0,56 m, h. 15 cm), prolongé de chaque côté par deux traits obliques divergents, le tout pouvant représenter une *tabula ansata*. Ni. le nom du défunt, ni la troisième ligne ne sont assurés

Munume / ntum DEDNI [?] // Quem [vixit annis ???]

Monument / de Dedni (?) / Lequel [a vécu ... ans]

Au-dessus, deux personnages semblant poser la main sur un autel. À droite, personnage barbu de face à tête ronde usée, dont les traits étaient sans doute indiqués. Au-dessus de l'épaule gauche, une palme stylisée. À gauche, une femme assise, de face, la tête couverte d'un voile, tenant un gobelet. Dans le coin supérieur gauche, une sorte de disque en léger relief pourrait représenter la tête d'un personnage dont la base du cou semble apparente.

L'espace situé entre les têtes des trois personnages est occupé par une inscription latine indistincte. Manifestement le graveur ne connaissait pas le latin. Il s'agit à ce jour de la seule stèle de la série sur laquelle le défunt est représenté debout sans cheval.

Datation probable : III^e siècle.



D.6 : Boukhelifa

Découverte vers 2010 à Boukhelifa, à 40 km au sud-est de Bejaia par M. Ouali., à 1 km de l'APC du village, au lieudit Almaydawen (« le marais des singes »). Signalement : Dj. Sellami. Restée en place. Inédite
Dalle, brisée, d'environ 2 mètres de haut sur près de 1,5 m de large. Très fort relief de ses bordures, celle de droite est surmontée d'une rosace, Le sommet du fronton, légèrement triangulaire est orné d'un croissant de lune, sur un pied, semblant contenir une pomme de pin (?).

Dans le champ, un homme à cheval brandit du bras gauche un petit bouclier rond, surmonté d'une patère, et du bras droit une javeline, également surmontée d'une patère.

Derrière le cheval, une femme debout, probablement son épouse, non voilée, aux cheveux tirés en arrière, réunis de chaque côté de la tête en deux longues tresses. Elle est représentée de manière réaliste, et non pas conventionnelle.

En bas, sur un champ épigraphique un peu mutilé à gauche :

Dis Manibus / [M]onimentum / [--]ialan, vixit annis / LXXX
Aux dieux Mânes, / Monument de / [--]ialan (?), il a vécu / 80 ans

Datation probable : III^e siècle.



Détail de la tête de l'épouse

Restitution du décor d'après les différents fragments



E : Divers, El Kelaa/Timezrit

Découverte : vers 2006 par M. Rahmani Arezki au lieu dit El Kelaa commune de Timezrit, Signalement : 2010, A. Kedadouche. Inédite

Bloc rectangulaire de présentation différente des précédents (linteau ?). Sur la tranche qui constitue la face principale, seule sculptée, deux félins (lions ou panthères?) malmenant un homme à terre ? La destination de ce relief, unique dans la région, reste énigmatique.



La stèle de El-qelaa -Timezrit Bejaia-

Continuité et changement

En classant toutes ces stèles dans l'ordre de leur datation approximative, on constate :

- La présence de l'iconographie libyque de type Abizar [B.2] dans la région de la Soummam,
- Pendant la période romaine, une romanisation progressive de l'iconographie et de la culture locale (ce qui est normal lors du contact, même forcé, d'une culture avec une autre).

La « romanisation » de l'iconographie des notables tribaux n'entraîna nullement une soumission définitive. L'histoire régionale témoigne d'une série de révoltes dès la seconde moitié du III^e siècle après J.-C., avec même au moins une attaque des remparts de *Sal-dae* (Bejaia), dont les auteurs, non nommés, venaient sans aucun doute des montagnes de la région. Par ailleurs, c'est de M'lakou, près d'Akbou, que partit vers 370 après J.-C. la révolte de Firmus, notable libyque mais aussi notable romain. Il souleva toute la province de Maurétanie césarienne (Algérie centrale et occidentale) qui parut perdue pour l'Empire pendant plusieurs années.

Documentation Gehimab\CNRPAH Dessins et commentaires J.-P. Laporte.

Avec la contribution des APC de (Béjaïa, SidiAïch, Tinebdar, Chemini, Adekar, Tifra, Boukhelifa, El-Kseur, Timezrit, Toudja, Chellata, Amizour) et de Ciné+, Tiklat, Ighil Oumsed, Sidi el Hadj Hessaine, Tazrout, Barbacha,

Pour en savoir plus

AÏSSANI (Djamil) et HACHI (Slimane), *Béjaïa, Centre de Transmission du Savoir*, CNRPAH éditions, Alger, 2008.

ALILAT (Djamel), Kabylie, découverte archéologique d'Adekar, *El Watan*, 16/2/2008 (Stèle de Tazrout). Stèle de Tazrout [D.3].

ALILAT (Djamel), Grande découverte archéologique à Adekar en Kabylie, *El Watan*, 29/03/2008. Stèle de Tazrout [D.3].

AZIRI (Mohand) Un cavalier libyque ressurgit de 24 siècles d'Histoire, *El Watan*, samedi 11 juin 2011, p. 24. [B.2].

CAMPS (Gabriel) et FEVRIER (Paul-Albert), s.v. Abizar, *Encyclopédie berbère*, fasc. I, 1984, p. 79-84 et 84-86.

CHAKER (Salem), Mastanabal, note linguistique, *Encyclopédie berbère*, XXX, 2010, p. 4668-4671.

GALAND (Lionel) :

- 2006 : Nouveautés dans l'étude du libyque, *Lettre du RILB*, 12, p. 1-2.

- 2007 : À propos d'une inscription libyco-latine de la Petite Kabylie, *Lettre du RILB* 13, p. 1-3 [C.1].

GEHIMAB, *La tribu des Ait Waghlis*, Bejaia, 8 pages, 2012.

HAMADACHE (Tahar),

- 2007 : Algérie, Soummam : un douar archéologique inédit, *Agoravox*, 8 octobre 2007. [D.1].

-2009 : IghilOumsed (Béjaïa), Des débris d'une nouvelle stèle rassemblés, *Le Jour d'Algérie*, 2009. Repris sur Agoravox [D.3]).

LAPORTE (Jean-Pierre) :

- 1991 : Datation des stèles libyques figurées de Grande Kabylie, *Africa romana*, IX, 1 (1992), p. 389-423.

- 2008 : Stèles libyques figurées de Kabylie et structures sociales libyco-berbères anciennes, dans *Bejaïa, centre de transmission du pouvoir*, ed. Slimane Hachi et Djamil Aïssani, Travaux du CNRPAH, n. s., 4, Alger, 2008, p. 23-31.

-2012 : Le retour dans leur foyer de deux soldats maures, *Echo*, (Lausanne), p. 1-14.

RIL : CHABOT (Jean-Baptiste), *Recueil des Inscriptions libyques*, Paris, 1940.

YETTOU (Taous), Ighil Oumced, *Dépêche de Kabylie*, 29 août 2005. Stèle [D.1].